

## Prédication Montrouge 18 avril 21 Envoi des disciples

Pasteure Laurence. Berlot

Luc 24/ 36-49

Actes 3/13-19

Il y a un an, quand on avait une réunion, une discussion en famille ou avec des amis, il n'était pas possible de ne pas parler de la pandémie. Les avis divergeaient forcément, car nous ne savions rien sur ce virus. Au risque de provoquer des tensions dans les familles et entre amis.

Aujourd'hui, nous connaissons le même phénomène avec la vaccination. On doute, on hésite. Nous ne savons pas grand chose, car nous n'avons pas le recul du temps. Mais on peut dire que les scientifiques ont fait un travail unique, la solidarité et l'échange des données se sont faits dans le monde entier.

Quand je constate le besoin pour les humains de se raconter, de débattre, de peser le pour et le contre, de mettre en doute des données qui nous sont présentées, d'argumenter, je pense qu'on a de la chance d'avoir des écrits qui nous viennent de loin, aussi sobres. Quand on lit les évangiles, et qu'on compare avec des textes écrits avant ou après - qu'on appelle intertestamentaires ou apocryphes - on se rend compte que cette sobriété est rare.

Notre religion chrétienne n'a pas pour origine des dogmes, ou une morale mais un événement : la venue d'un homme unique, envoyé par Dieu, Jésus-Christ.

La sobriété des évangiles décrit le phénomène de la résurrection dans des termes très factuels. Il y a eu quelque chose d'indiscutable, qu'on ne peut pas prouver avec des discours ou des arguments. Comme l'aveugle guéri dans l'évangile de Jean qui dit : « *je ne sais qu'une chose, j'étais aveugle et je vois* »

Ils s'en tiennent aux faits observables : le tombeau était vide, et Jésus a été revu vivant après sa mort.

Les disciples en sont les témoins et sont appelés dans la fin des évangiles à transmettre ce témoignage. Etre témoin, c'est parler à partir de ce qu'on a vu, entendu, ou ressenti. Ce n'est pas en faire une règle pour tout le monde, c'est assumer la singularité de chaque témoignage. Les auteurs des 4 évangiles sont 4 témoins avec leurs histoires différentes.

Aucun ne cherche à harmoniser ce qui s'est passé à la résurrection. Par exemple, dans l'évangile de Matthieu, Jésus se laisse saisir les pieds par les femmes prosternées, mais dans celui de Jean, Jésus demande à Marie Madeleine de ne pas le toucher.

Dans Luc, Jésus est vu vivant dans une pièce, malgré les murs fermés, il demande à manger et on lui donne du poisson grillé. Des questions s'élèvent pour savoir si c'est un pur esprit, le mystère de sa présence corporelle n'est pas élucidé. Jésus qui mange se retrouve dans Jean, pas dans les autres.

Les sens sont sollicités. Dans Luc, les disciples regardent, et oscillent entre la joie et l'incrédulité. C'est après que Jésus rappelle que c'était annoncé dans les Ecritures. Ils peuvent alors se raccrocher à quelque chose d'écrit, aux textes de l'ancien testament. Ils peuvent relier l'événement Jésus à l'histoire du peuple d'Israël avec le Dieu unique.

Comme pour leur commencement, chaque évangile s'adresse à une communauté particulière avec une théologie spécifique. Et presque tous terminent avec un envoi des disciples, et des instructions. C'est un envoi dans le monde.

La finale de Matthieu nous sert à tous les baptêmes : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père du Fils et du saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit...* »

Dans la 2<sup>ème</sup> finale de Marc, on retrouve des éléments de Matthieu ; « *Proclamez l'évangile à toute la création* ». On perçoit aussi le rapprochement de Marc avec l'apôtre Paul, quand il parle des disciples qui pourront prendre dans leurs mains des serpents. On trouve une telle histoire dans les Actes avec Paul qui impressionne des habitants de l'île de Malte. Chacun écrit en lien avec ce que les premières expériences leurs apprennent.

Chez Jean, l'envoi n'est pas mis en scène. Il parle du pouvoir des disciples de remettre les péchés, ou non. Et il précise que ce livre a été écrit pour que nous croyons et que nous ayons la vie au nom de Jésus.

Nous avons entendu la finale de Luc. C'est à Luc qu'on doit aussi une suite, avec l'Ascension et la Pentecôte, dans les Actes des apôtres dont il est le rédacteur.

« *Le Christ souffrira et ressuscitera des morts le 3<sup>ème</sup> jour et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. C'est vous qui en êtes témoins* ».

Luc rappelle que la conversion, c'est se tourner vers Jésus qui est mort et est revenu à la vie et c'est recevoir le pardon des péchés.

En donnant toutes ces instructions, il fallait une sacrée confiance que le message puisse se transmettre. Malgré les siècles et l'évolution des sociétés, malgré les déformations et manipulations de l'évangile (je pense à la tentative de justifier l'esclavage par les textes bibliques), malgré les actes et les crimes commis au nom de Dieu et du Christ (pensons aux croisades), malgré les prises de pouvoir au sein de l'Eglise en tout temps, malgré tout cela chaque génération depuis 2000 ans reçoit la confiance de Dieu qui nous dit : « *Vous êtes mes témoins !* »

C'est pourquoi il ne faut pas imaginer que c'est grâce à la seule compétence de l'homme, ou à ses propres forces que l'évangile est proclamé depuis si longtemps. Cela a été possible, grâce à cette puissance donnée d'en haut dont parle le texte, la puissance du saint Esprit.

C'est grâce à cette puissance de l'Esprit de Dieu (qu'on célèbre à la Pentecôte) que l'Eglise peut continuer à exister, à changer, à évoluer. Une Eglise vivante, comme est vivant le Christ.

Nous avons la chance d'appartenir à une Eglise qui se donne la liberté de réfléchir à sa structure. Et je voudrai partager avec vous la nouvelle dynamique synodale de notre Eglise Unie.

Je trouve que cela tombe plutôt bien après tout ce que nous avons vécu avec cette pandémie. Il est question en effet de réfléchir sur trois ans à la thématique de la mission de notre Eglise. Une question m'a interpellée : A quoi sert l'Eglise ? Et ensuite : est sa mission dans le monde ?

D'autres questions suivront, par exemple : « quels ministères sont nécessaires ? Que faut-il changer, réinventer pour être une présence pertinente et bénissante dans la société qui nous entoure ? »

Les questions se posent au niveau personnel, au niveau du conseil presbytéral et celui des membres de l'Eglise.

Vaste programme, qui peut nous mettre en route dès aujourd'hui dans notre vie quotidienne, avant d'y réfléchir ensemble.

L'envoi fait aux premiers disciples se transmet à tous les baptisés. Nous aussi sommes appelés à être des témoins. Nous aussi sommes appelés à dire que Jésus est vivant, et ce qu'il nous apporte. Non pas avec des argumentaires mais en témoignant par mes actes et mes paroles.

Comment faire quand je suis au cœur du monde, les yeux fixés sur ma vie de tous les jours ? Quand je suis préoccupée par mon travail, par mes relations ? Si Dieu a trouvé bon de nous rencontrer par un homme, c'est que nous avons beaucoup à apprendre sur nous-même et sur les autres.

Quand je suis en réunion, ou dans des échanges avec d'autres, j'apprends beaucoup si j'arrive à être un peu dans l'observation, et non dans la réaction immédiate. Combien de fois ai-je pu constater qu'une des caractéristiques les plus partagées dans l'humanité, c'est la lâcheté. Elle vient souvent de notre paresse. Paresse et peur de se confronter à l'autre. Peur d'aller à contre courant. D'être une voix discordante qui prend le risque de se faire jeter dehors.

Dans un groupe, il n'est pas facile de rester « *converti* », c'est à dire d'être ancré en Dieu pour être attentif à l'autre. L'an dernier le groupe des cadres et dirigeants chrétiens nous a présenté son travail, il se pose ces questions au cœur de l'entreprise. Comment prendre en compte l'humain, là où l'on préfère souvent son intérêt propre sans pénaliser celui de la société ?

Derrière quoi se cache-t-on quand on ne veut pas prendre en compte la vie de l'autre ? C'est une question qui déborde largement le cadre du travail. Quelle conscience avons-nous du mal qu'on peut faire, par exemple avec les nouveaux outils numériques ?

Combien de fois, dans d'autres lieux, ai-je dû prendre le téléphone pour désamorcer un conflit, alors que les mails commençaient à cristalliser et verrouiller certains sujets ! Cela me glace d'entendre qu'aujourd'hui une rupture amoureuse se fait par sms, ou par un réseau social, ce qui donne un résultat extrêmement violent. Pas de dialogue, pas d'explication, on disparaît dans la lâcheté.

Cette pandémie ne va pas freiner la peur de la relation à l'autre. A moins que nous en ayons perçu la saveur, l'importance et que nous voulions nous donner les moyens d'en prendre soin.

Mettre de la souplesse dans les relations en osant simplement s'adresser la parole, en osant dire la vérité, en osant être soi-même. N'est-ce pas cela se convertir ? Quel danger je cours ? Ai-je peur d'être exclu ?

Jésus nous donne sa force, et sa présence. Nous pouvons avoir confiance en nous-même et compter avec lui et sur lui.

Appuyons-nous sur ses derniers mots dans l'évangile de Matthieu : *je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* ». Amen